

Au doux milieu de nous

Y aura-t-il de la neige à Noël? de Sandrine Veysset

Gérard Grugeau

Numéro 86, printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23596ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grugeau, G. (1997). Compte rendu de [Au doux milieu de nous / *Y aura-t-il de la neige à Noël?* de Sandrine Veysset]. *24 images*, (86), 44–44.

AU DOUX MILIEU DE NOUS

PAR GÉRARD GRUGEAU

Un labyrinthe de meules de paille au sein duquel courent en s'amusant une ribambelle d'enfants rieurs: ainsi s'ouvre le très beau premier film de Sandrine Veysset, qui capte d'entrée de jeu l'énergie indomptable de l'enfance, sa vitalité instinctive, sa capacité inépuisable de bonheur et de résistance. Et de la résistance, il en faudra à ces sept enfants de la ferme, regroupés comme

une sorte de double mouvement antithétique: mouvement de repli et de ressourcement autour de la mère nourricière, rattachée à la terre, et mouvement de résistance des esprits et des corps face aux abus de pouvoir du père manipulateur qui, dans sa douloureuse incapacité à aimer, considère son entourage comme une entité indifférenciée, taillable et corvéable à merci. D'où



Dominique Reymond. De l'amour maternel comme un des beaux-arts.

une couvée piaillante autour d'une «mère courage» protectrice et aimante, pour échapper aux vexations d'un père exploiteur et rustre qui se partage parcimonieusement entre deux familles: l'officielle (l'autre) et la bâtarde (la leur). La question des origines (la mère vient elle-même de l'assistance publique) apparaît ainsi comme le traumatisme primitif du scénario de Sandrine Veysset, sa blessure secrète, source de toutes les souffrances (voir la relation d'amour-haine de la mère envers le géniteur de ses enfants, ou le dénouement du récit qui peut laisser croire à un suicide collectif), mais aussi de toutes les forces régénératrices. *Y aura-t-il de la neige à Noël?* obéit donc constamment à

le quotidien rude, et souvent aliénant, des innombrables travaux de la ferme que la caméra attentive filme avec un souci quasi documentaire, des brûlures caniculaires estivales jusqu'aux morsures paralysantes de l'hiver.

Par son traitement brut et direct qui capture la vie à tous les vents, le film de Sandrine Veysset se rattache à l'école naturaliste. S'appuyant sur une structure dramatique que rythme le passage des saisons, la jeune cinéaste taille sans apitoiement et sans misérabilisme dans le vif du réel, procède souvent par ellipse, pour n'enregistrer que l'acmé du sombre imbroglio familial qui s'éclaircit peu à peu sous nos yeux. Plus

alerte dans un premier temps, comme en accord avec la lumière vibrante de l'été, le bourdonnement des activités agricoles et les jeux des enfants, le montage gagne en retenue avec l'arrivée des brumes et des pluies automnales pour se figer, ou presque, dans la langueur sourde et glacée de l'hiver. Veysset sait indéniablement installer des climats en symbiose avec la vérité intérieure de ses personnages. Elle suspend le temps et cristallise le souvenir, comme pour retenir les envolées poétiques de l'enfance (belle séquence des enfants sous la bâche) et exorciser les affres du désamour paternel. À l'image de la mère (formidable Dominique Reymond, toute en force intérieure et en tendresse à fleur de nerfs), la caméra se fait en outre l'instrument d'une réelle démocratie du regard. Elle filme le groupe, enregistre le foisonnement de la vie collective, tout en s'attachant ici et là aux individualités qui aimantent passagèrement son œil toujours en éveil. Le regard maternel devient ainsi la plénitude des temps, le point d'équilibre du monde à partir duquel rayonnent les sept enfants-nains, comme autant de «petits poucets» écartelés entre «l'ogre» et la bonne fée. Car au-delà de la filiation naturaliste, *Y aura-t-il de la neige à Noël?* se pare sporadiquement des oripeaux du conte pour basculer ultimement dans l'onirisme le plus trouble. L'enfance indomptée, espace de folle liberté et terreau de toutes les inspirations, survivra certes à «l'ogre» et le film de Veysset en est peut-être le prolongement le plus éclatant. Mais, à l'instar de la chanson faussement anodine d'Adamo qui clôt le récit en faisant rimer amours révolues avec «blanche solitude» et à l'angoisse sourde qui suinte constamment de la cruauté du réel, au doux milieu des rires et des étreintes, envahit littéralement l'écran dans la noire féerie d'une nuit de Noël. En maintenant sa fin ouverte et troublante, Sandrine Veysset nous rappelle que les plus beaux films sont sans doute ceux qui gardent leur poids de secrets... lourds ou légers comme les flocons de neige qui incendient la nuit de leur blancheur spectrale.

Y AURA-T-IL DE LA NEIGE À NOËL ?

France 1996. Ré. et scé.: Sandrine Veysset. Ph.: Hélène Louvart. Mont.: Nelly Quettier. Int.: Dominique Reymond, Daniel Duval, Jessica Martinez, Alexandre Roger, Xavier Colonna, Fanny Rochetin, Flavie Chimenes, Jérémy Chaix, Guillaume Mathonnet. 90 minutes. Couleur. Dist.: Malofilm.